Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 9

Artikel: Les gens de la rizière

Autor: Hess, Catherine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-287006

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les gens de la rizière

...«C'est une histoire de femmes. Elles sont nos racines, pour qu'après la tempête, il y ait toujours le beau temps, même si les souffrances continuent.»
(Rithy Panh)

Les Gens de la Rizière

Film réalisé par Rithy Panh, jeune cinéaste cambodgien.

Dans l'aube humide d'un village cambodgien, Yim Om est entraînée par sa fille aînée jusqu'à la rizière. Ses mains caressent les tiges asséchées. Son visage douloureux s'apaise au contact du soleil levant. D'un coup de bêche, Sokha ouvre la digue. L'eau coule lentement sur la terre craquelée. Il est temps de réveiller à nouveau la rizière...

Rithy Panh aurait pu raconter le cauchemar de vingt-cinq ans de guerre. Il a préféré faire le portrait de son pays à travers l'histoire bouleversante d'une famille de paysans et leur lutte quotidienne pour la survie. L'équilibre est fragile. Un petit accident suffit pour précipiter la famille dans la détresse et la mort. Cela peut être une épine, comme dans le film, ou une mine... Le film de Rithy Panh respire au rythme du cycle ancestral de la culture du riz: les bœufs tirent toujours la charrue, hommes et femmes s'acharnent au travail. Les villageois offrent des présents aux esprits de la terre pour qu'ils soient cléments.

Les Gens de la Rizière est un film de fiction. Mais avec des images vraies. *«Si l'histoire est totalement inventée,* dit Rithy Panh, *cela ne m'intéresse pas du tout. Il me faut partir d'une réalité pour aboutir à quelque chose.»* Ainsi, ce premier long métrage fiction est né d'une rencontre avec une mère de famille paysanne, dans un camp de réfugiés en Thaïlande, où il réalisait un documentaire. Pour ne pas se laisser abattre par l'atmosphère du camp, pour ne pas sombrer dans la folie, cette femme raconte à ses enfants à quoi ressemblent leur village, les rizières. Elevés dans ce camp, ses enfants n'ont jamais vu de rizière, ni de bœufs de leur vie. Pour eux, le riz provient des camions de l'ONU. La mère, confinée dans sa cahute, rêve d'être maîtresse de son destin. Ne plus avoir de terres à cultiver, c'est ne plus avoir de racines, d'identité.

Le film de Rithy Panh veut exprimer ces liens physiques et spirituels avec le travail de la terre. Rappeler aux habitants des villes, mais aussi au monde, que dans l'attachement à la terre réside la culture, la liberté, la mémoire... toute la vie des paysans cambodgiens. Du Cambodge.

Pour le rôle de la mère, Rithy Panh a choisi Peng Phan. Quand il l'a rencontrée, elle vendait des noix de coco sur le marché. Elle vivait avec septante dollars par mois et une famille de dix personnes à nourrir. *«Elle me semblait évidente pour le rôle. C'est son combat pour la vie qui m'intéresse. Elle n'a jamais eu besoin d'effets spéciaux pour pleurer. Quand elle a réalisé qu'elle devait jouer le rôle d'une folle, d'elle-même elle est allée en voir. C'est comme si nous tissions une pièce ensemble...»*

La folie du déracinement

Selon Rithy Panh, traditionnellement les femmes cambodgiennes ne sont pas soumises à l'homme, mais sont discrètes, s'effaçant souvent d'elles-mêmes. Pourtant, socialement elles jouent un rôle fondamental: elles sont le centre d'énergie de la famille. Elles participent pleinement aux travaux de la campagne, dans les rizières et le potager, elles éduquent les enfants, leur transmettent les valeurs traditionnelles. Pendant ces vingt-cinq ans de guerre, alors que les hommes sont partis se battre, ce sont elles qui ont dû trouver des solutions pour que les enfants continuent à vivre et pour maintenir la maison en état. Au moment de l'exil, elles ont dû supporter, plus que tout autre, la douleur de la perte de leur maison, l'éclatement de la famille, la folie du déracinement.

Dans quelques années, quand le Cambodge aura avancé dans sa reconstruction, les femmes garderont-elles ces responsabilités que d'autres ont perdues si vite au lendemain de la paix? *«Bien sûr,* s'exclame Rithy Panh, *la reconstruction du pays repose sur la participation des femmes. Sans elles, les choses seront très difficiles.»*

Des femmes ont déjà trouvé leur place dans cette société qui tente de refermer ses plaies. Alors qu'il n'y en avait que très peu auparavant, aujourd'hui il y a des femmes députées, des femmes secrétaires d'Etat, une vice-ministre des affaires étrangères, beaucoup d'infirmières et d'institutrices. Rithy Panh, quant à lui, a choisi quatre femmes pour faire partie de l'équipe de cinéastes qu'il va former dans son pays. *«Les femmes doivent prendre la parole, filmer, montrer leur façon de voir la vie. Il est des choses que nous ne pourrons pas faire et qu'elles pourront faire; parler des problèmes des femmes, de l'éducation, de la prostitution, du sida, de la tuberculose.»*

On peut se demander si cette conception du cinéaste sur la place de la femme dans la société, tient au contact avec la France lors de son exil, ou si elle correspond vraiment à une démarche des femmes au Cambodge. Mais pour Rithy Panh, la force de la culture et de la tradition, la force de la mémoire ont préparé la réalité à venir...: *«Depuis que je suis né, j'ai toujours vu ma mère travailler, j'ai toujours vu ma mère conseiller mon père et gérer l'argent de la famille. Aujourd'hui, la communication, les images sont importantes. Donc j'ai envie que les femmes cambodgiennes fabriquent l'image. Je ne sais pas si elles ont un regard différent, mais il est intéressant qu'elles parlent d'elles.»*

Catherine Hess

Distribué par Trigon-film *Les Gens de la Rizière* est sorti en salle à Genève, Lausanne et Neuchâtel.